

d é v e l o p p e m e n t c u l t u r e l



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Direction de
l'administration
générale

Département des
études et de la
prospectiv e

Bulletin du Département des études et de la prospective,
2 rue Jean Lantier, 75001 Paris – ☎ 01 40 15 79 25 – 📠 01 40 15 79 99

Développement culturel est téléchargeable sur le serveur
du ministère de la Culture et de la Communication :

<http://www.culture.gouv.fr/dep>

N° 137 – octobre 2001

Les publics des archives départementales et communales

En 1999, les Archives nationales et les services d'archives départementales et communales ont accueilli environ 300 000 lecteurs. En 30 ans, le public des Archives nationales et des archives départementales a plus que quadruplé, atteignant près de 197 000 lecteurs. Cet accroissement, depuis le début des années 1970, s'est accompagné de profonds changements dans la composition du public : les universitaires ont remplacé les « érudits » et ont été, à leur tour, relayés par des amateurs, en particulier les généalogistes curieux de découvrir leurs origines familiales. Soucieuse de mieux connaître ces publics si divers, la Direction des archives de France a demandé au Département des études et de la prospective de réaliser une étude dont les résultats devraient permettre, grâce à une meilleure connaissance des profils et des besoins des lecteurs, d'améliorer l'accueil de ces différentes catégories de publics ou de diversifier les actions en leur direction.

Les archives territoriales, qui font l'objet de la présente étude, sont soumises au contrôle scientifique et technique de la Direction des archives de France. Elles sont composées des services suivants :

- les services d'archives départementales, qui recueillent les documents provenant des départements et des services extérieurs de l'État ; depuis 1986, ce sont des services départementaux dont les directeurs sont des fonctionnaires de l'État. Ils comprennent les Archives de Paris, à la fois archives départementales et archives communales. En 1999, ils ont accueilli plus de 182 000 lecteurs, en 726 551 séances de travail ;
- les services d'archives communales, qui recueillent les archives provenant des services communaux. En 1999, quelque 450 communes avaient constitué un service d'archives disposant de locaux propres et de personnel spécialisé ; les 411 communes qui ont fourni des données de fréquentation en 1999 ont accueilli plus de 94 000 lecteurs, en 158 309 séances de travail ;
- les services d'archives régionales, encore peu nombreux mais qui se développent actuellement.

Les Archives nationales, qui conservent les archives des organes centraux de l'État et des organismes publics à compétence nationale, accueillent des lecteurs dans quatre centres : le Centre historique des archives nationales (CHAN) à Paris, le Centre des archives d'outre-mer (CAOM) à Aix-en-Provence, le Centre des archives du monde du travail (CAMT) à Roubaix et le Centre des archives contemporaines (CAC) à Fontainebleau. En 1999, ces quatre centres ont accueilli 14 515 lecteurs. Les publics de ces centres sont l'objet d'une étude distincte, actuellement en cours. L'ensemble de ces services, pour lesquels on compte 218 330 communications, constituent le réseau de la Direction des archives de France du ministère de la Culture. Les archives des ministères de la Défense et des Affaires étrangères relèvent, quant à elles, de leurs ministères de tutelle. ■

Le profil du public des archives départementales et communales

Plus de la moitié des lecteurs ont dépassé la cinquantaine

Le public des archives départementales et communales est sensiblement plus âgé que l'ensemble de la population nationale métropolitaine. Plus de la moitié (52 %) des lecteurs ont dépassé la cinquantaine (40 % dans la population nationale). L'âge médian – qui partage la population étudiée en deux parties égales – se situe à 51 ans, au lieu de 43 ans pour l'ensemble de la population nationale âgée de 15 ans et plus.

La pyramide des âges des lecteurs des archives présente deux valeurs modales¹, qui correspondent plus particulièrement à deux grands publics spécifiques des archives :

- les 20-29 ans (19 % de l'ensemble des lecteurs), classe d'âge à laquelle appartiennent la plupart des lecteurs étudiants ;
- les 60-69 ans (20 % des lecteurs), dont les trois quarts sont des généalogistes.

La soixantaine est l'âge où se creuse l'écart entre le public des archives et la population nationale : en effet, plus du tiers (36 %) des lecteurs des archives départementales ou communales ont 60 ans ou plus alors que le quart seulement (26 %) de la population nationale se trouve dans cette tranche d'âge.

Des retraités, des étudiants, mais aussi près de la moitié de lecteurs dans la vie active

Corrélativement à cette pyramide des âges, les lecteurs des archives départementales et communales sont plus fréquemment retraités (37 % au lieu de 22 % dans la population nationale) ou étudiants (14 % au lieu de 11 %), et moins fréquemment actifs ou à la recherche d'un emploi (45 % au lieu de 55 %) que la population nationale du même âge. À ce propos, il faut noter que, pour sa plus grande part, la population active ne dispose, pour se rendre aux archives, que des périodes de congés ou du samedi, pour les centres ouverts ce jour-là.

Enfin, à l'inverse de la population nationale de 15 ans et plus, en

légère majorité féminine (52 %), le public des archives départementales et communales se révèle, pour un peu plus de la moitié, masculin (53 %).

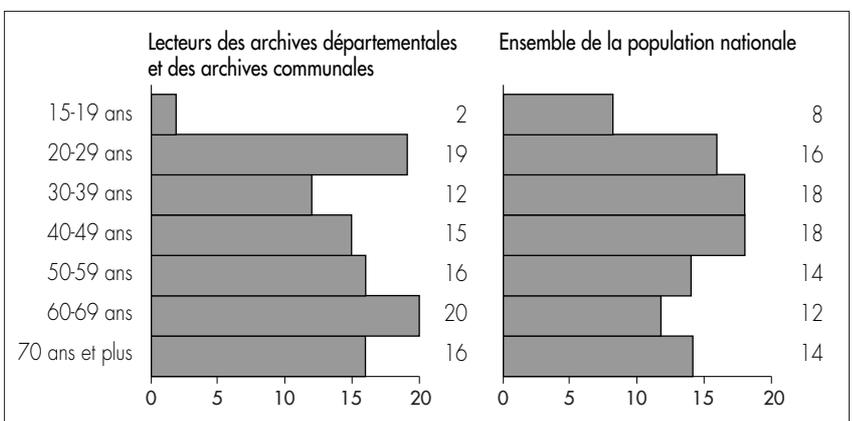
Quelque 30 % de ruraux et 37 % de citadins des grandes villes

Les deux tiers des lecteurs vivent soit dans des communes rurales, soit dans des villes de plus de 100 000 habitants. Les habitants des communes rurales, qu'ils s'intéressent à la généalogie ou à l'histoire locale, sont nettement plus représentés dans la population des archives que dans la population nationale (30 % au lieu de 24 %), de même que les habitants des grandes villes où se trouvent les étudiants et les principaux centres d'archives (37 % au lieu de 29 %). Les autres se répartissent entre l'agglomération parisienne (14 %), les villes de 20 000 à 100 000 habitants (12 %) et les villes de moins de 20 000 habitants (7 %).

Plus de la moitié des lecteurs ont accédé à l'enseignement supérieur

Sensiblement plus âgé que la population nationale de référence, le public des archives départementales et communales est aussi nettement plus instruit : plus de la moitié des lecteurs ont accédé à l'enseignement supérieur (56 % au lieu de 29 % de la population métropolitaine âgée de 15 ans et plus), le plus souvent, au moins bac + 3 (39 %). Rares sont les lecteurs qui n'ont fréquenté que l'école primaire (seulement 5 % au lieu de 24 %).

Graphique 1 – Répartition des lecteurs selon l'âge



Source : Enquête ISL-ARCMC-DEP, 2001

1. Dans une distribution, le mode est la valeur correspondant à l'effectif le plus important.

Près d'un lecteur sur deux cadre, chercheur ou enseignant

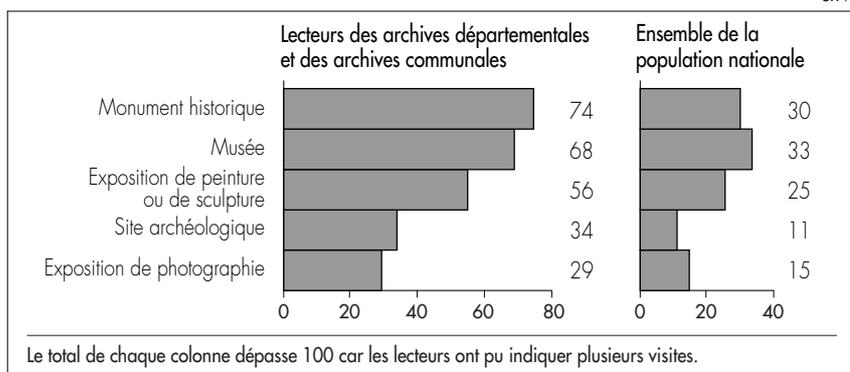
La comparaison entre la structure socioprofessionnelle du public des archives départementales et communales (actif ou retraité) et celle de la population nationale métropolitaine du même âge (15 ans et plus) fait ressortir parmi les lecteurs (voir tableau 4, p. 7) la part nettement moins importante des employés (16 % au lieu de 23 %) et surtout des ouvriers (3 % au lieu de 21 %), l'égale proportion des cadres moyens et techniciens (15 %) et la plus forte représentation des « professions intellectuelles supérieures » (cadres supérieurs, professions libérales, chercheurs et enseignants : 33 % au lieu de 9 %).

Des loisirs plus culturels

En accord avec leur niveau d'études et leur niveau socioprofessionnel plus élevés, les loisirs des usagers des archives départementales et communales sont nettement plus culturels que ceux de l'ensemble de la population nationale². Les lecteurs des archives s'adonnent en effet beaucoup plus largement que la moyenne des Français aux visites culturelles et à la fréquentation des lieux d'exposition et de spectacles.

S'ils sont trois fois plus nombreux à visiter des sites archéologiques et des chantiers de fouilles, et plus de deux fois plus nombreux des monuments historiques et des musées, comme il ressort de leur expérience des douze mois précédant l'enquête comparée à celle de la population métropolitaine, on ne peut douter que c'est en raison d'un

Graphique 2 – Visites culturelles
(au cours des douze derniers mois précédant l'enquête)



Source : Enquête ISL-ARCMC-DEP, 2001

goût plus marqué pour l'histoire ; ils visitent aussi plus souvent des expositions temporaires de peinture, de sculpture ou de photographie.

Les longues séances de travail aux archives, leur goût pour le passé et les vieux papiers n'empêchent pas les lecteurs de fréquenter beaucoup plus assidûment que la population nationale le cinéma (69 % au lieu de 49 %), le théâtre (30 % au lieu de 16 %), les concerts de musique classique (26 % pour 9 %) ou les spectacles d'opéra (12 % au lieu de 3 %).

Plus de quatre lecteurs sur dix (42 %) ont, en outre, assisté au cours des douze derniers mois à une conférence ou à un colloque, et un sur quatre (24 %) a suivi une formation hors scolarité (cours de langue, traitement de texte, etc.), ce qui dénote chez les usagers des archives des dispositions assez répandues à aborder de nouveaux domaines, à s'adapter à de nouvelles techniques.

La moitié des usagers des archives départementales et communales

sont membres d'au moins une association culturelle, le plus souvent un cercle ou une société de généalogistes (21 %) ou encore une société savante ou historique (14 %).

Ils lisent beaucoup de livres. Plus de la moitié d'entre eux sont inscrits dans une bibliothèque ou une médiathèque (52 % au lieu de 21 % dans la population nationale) ; près de la moitié (45 % au lieu de 24 %) déclarent posséder plus de 200 livres. Près de neuf sur dix (89 %) possèdent des livres consacrés à l'histoire (au lieu de 56 %) et 17 % en possèdent plus de 100 ; enfin, plus des deux tiers (69 %) lisent au moins occasionnellement une revue consacrée à l'histoire (32 % au moins une fois par mois) et 14 % sont abonnés à un périodique de ce genre.

Des lecteurs familiarisés avec l'usage du micro-ordinateur et de l'Internet

Au moment de l'enquête (automne 1999), les deux tiers des lecteurs des archives (66 %) utilisaient per-

2. Olivier DONNAT, Département des études et de la prospective du ministère de la Culture et de la Communication, *les Pratiques culturelles des Français. Enquête 1997*, Paris, La Documentation française, 1998.

sonnellement un micro-ordinateur : plus de la moitié l'utilisaient à leur domicile (56 %). Ce taux d'équipement et de pratique était largement supérieur à celui que l'on observait au même moment dans la population nationale âgée de 15 ans et plus (16 % seulement des Français de cet âge disposaient à leur domicile d'un micro-ordinateur dont ils se déclaraient l'utilisateur principal).

L'enquête nous apprend encore que près de la moitié des lecteurs

(46 %) disposaient, à leur domicile, d'un micro-ordinateur équipé d'un lecteur de cédéroms, que 20 % possédaient au moins une dizaine de cédéroms et qu'un quart (24 %) avait une encyclopédie ou un dictionnaire sur ce support.

Enfin, 37 % des lecteurs avaient accès à l'Internet – 22 % à leur domicile – et 22 %, également, utilisaient ce service au moins une fois par semaine, à leur domicile, au travail ou ailleurs.

Les recherches des lecteurs des archives

Une activité pratiquée le plus souvent dans le cadre des loisirs

La majorité des lecteurs fréquentent les archives départementales et communales dans le cadre de leurs loisirs ou de leurs centres d'intérêt personnels. C'est particulièrement le cas aux archives départementales (près des deux tiers des lecteurs) : c'est là, en effet, que se trouvent regroupés les documents nécessaires aux recherches généalogiques qui intéressent plus particulièrement ces amateurs.

Les autres fréquentent les services d'archives dans le cadre de leurs études, pour préparer un exposé, un diplôme, un mémoire, une thèse, etc. (un lecteur sur cinq), dans le cadre de leurs activités professionnelles (un sur dix) ou pour une recherche administrative en vue de faire valoir un droit (moins de 10 % des lecteurs).

Tableau 1 – Cadres des recherches

	en %		
	Ensemble des lecteurs	Lecteurs des AD (y compris Paris)	Lecteurs des AC
Loisirs ou centres d'intérêt personnels	56	62	45
Études (exposé, diplôme, mémoire, thèse...)	19	17	23
Activité professionnelle	10	9	12
Recherche administrative pour faire valoir un droit	7	6	9

Source : Enquête ISL-ARCMC-DEP, 2001

Tableau 2 – Buts des recherches

	en %		
	Ensemble des lecteurs	Lecteurs des AD (y compris Paris)	Lecteurs des AC
Recherche généalogique (amateur et professionnelle)	56	60	47
Préparation d'un ouvrage ou d'un article, d'une conférence	15	16	14
Préparation d'un diplôme, d'un mémoire, d'une thèse	14	13	16
Faire valoir ses droits	7	6	9
Préparation d'un dossier scolaire ou universitaire	6	5	9
Préparation d'une exposition	5	5	5
Préparation d'articles de presse	3	3	3
Restauration de bâtiments ou objets anciens	3	3	3
Rédaction d'un rapport demandé par une administration	2	1	3
Consultation d'archives par un agent de l'administration	2	1	3
Préparation d'un cours ou d'un dossier pédagogique	2	2	2
Autre sujet qui intéresse les lecteurs	11	12	10

Le total de chaque colonne peut dépasser 100 car les lecteurs ont pu indiquer plusieurs buts.

Source : Enquête ISL-ARCMC-DEP, 2001

Une grande diversité dans les finalités de recherche

La généalogie en amateur apparaît comme le but, de loin, le plus fréquent des recherches qui conduisent le public aux archives et plus particulièrement aux archives départementales. Rappelons que celles-ci ont vocation à recueillir les registres paroissiaux et l'état civil de toutes les communes du département. La recherche généalogique à titre professionnel ne concerne que 1 % des lecteurs.

Près d'un cinquième des lecteurs effectuent des recherches scolaires ou universitaires pour la préparation d'un diplôme, d'un mémoire,

d'une thèse, etc. ou pour la constitution d'un dossier documentaire. Plus d'un quart des lecteurs ont recours aux archives départementales et communales pour la préparation d'un ouvrage ou d'un article historique, technique ou scientifique, d'une conférence ou d'une communication, d'une exposition, d'un article de presse, d'une œuvre de fiction, ou encore pour la recherche de documentation en vue de la restauration de bâtiments ou d'objets anciens.

Enfin, 7 % des lecteurs effectuent des recherches pour faire valoir un droit : recherches cadastrales liées à des problèmes de voisinage, justification d'un titre de propriété, d'un acte de naturalisation, recherche de filiation, etc.

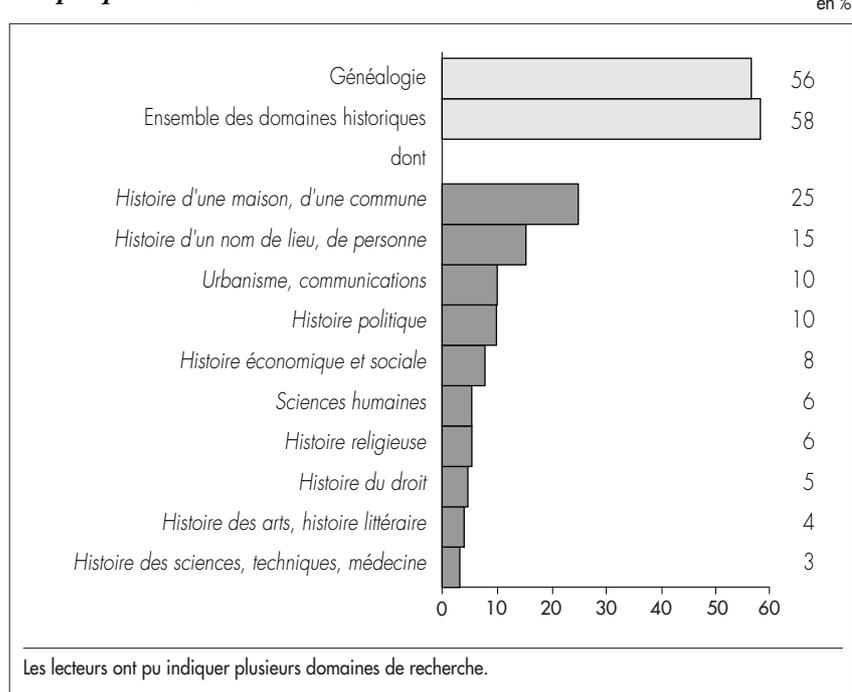
Histoire et généalogie : deux domaines également explorés dans les recherches aux archives...

Près de six lecteurs sur dix (58 %) effectuent des recherches historiques. Une proportion presque égale (56 %) s'adonne à la généalogie.

L'histoire recouvre une grande variété de domaines de recherches parmi lesquels deux ensembles peuvent être distingués :

- *l'histoire locale* qui comprend l'histoire d'une maison, d'un quartier, d'une commune – à laquelle se consacre un lecteur sur quatre – et l'histoire d'un nom de lieu ou de personne (onomastique), domaine de recherche d'environ un lecteur sur sept ; ces deux domaines sont étroitement liés, de nombreux lecteurs les pratiquant l'un et l'autre. Ainsi l'histoire locale concerne au total un tiers des lecteurs ;

Graphique 3 – Domaines des recherches



Source : Enquête ISL-ARCMC-DEP, 2001

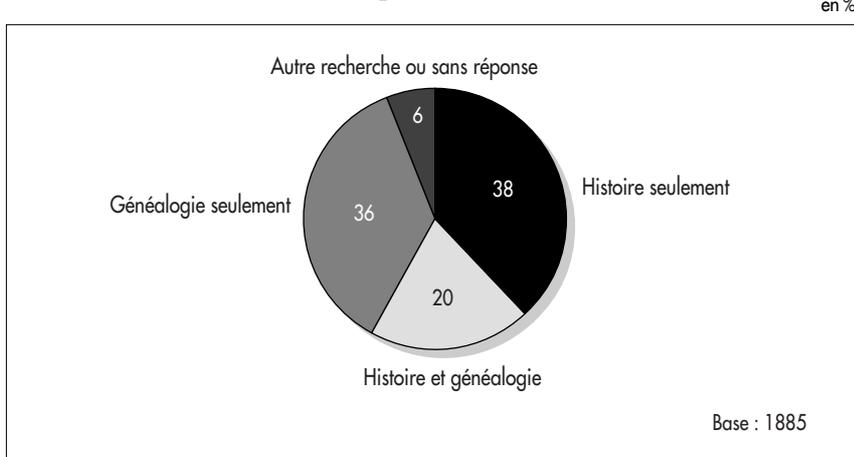
• *l'histoire générale* qui regroupe tous les autres domaines historiques : l'histoire politique et événementielle (un lecteur sur dix), l'urbanisme, l'aménagement du territoire, les voies de communication (également un lecteur sur dix), l'histoire économique et sociale, l'histoire religieuse, les sciences humaines, l'histoire du droit ou enfin l'histoire des arts et l'histoire littéraire, l'histoire des sciences, des techniques, de la médecine. De nombreux lecteurs s'intéressent à plusieurs domaines au cours de leurs recherches. L'histoire générale concerne ainsi, au total, 38 % du public des archives.

... et des lecteurs qui peuvent s'adonner à ces deux domaines

Si les publics de l'histoire et de la généalogie sont en grande partie distincts, ces domaines ne sont cependant pas exclusifs. Nombre de lecteurs qui font de la généalogie en amateur en viennent assez

rapidement, à l'occasion de leurs recherches sur leurs ascendants, à s'intéresser aussi au contexte historique dans lequel ceux-ci ont vécu, à l'histoire des maisons, des communes dans lesquelles leur famille a évolué au cours des siècles, à l'origine des noms des lieux et des personnes auxquels ils sont attachés. De même, mais plus rarement, les lecteurs qui font des recherches historiques peuvent être amenés à s'intéresser à la généalogie des personnages, célèbres ou non, dont ils évoquent la vie ; certains entreprennent aussi de retracer leur propre histoire familiale. Ainsi, un lecteur sur cinq fait à la fois de la généalogie et de l'histoire, certains ne s'intéressant qu'à l'histoire locale (11 % des lecteurs) – domaine auquel conduit naturellement la recherche généalogique –, les autres effectuant des recherches historiques plus générales : histoire politique ou événementielle, histoire économique et sociale, etc. (9 % des lecteurs).

Graphique 4 – Répartition des grands domaines de recherche aux archives départementales et communales



Source : Enquête ISL-ARCMC-DEP, 2001

Parmi l'ensemble des lecteurs qui effectuent des recherches historiques (58 % de la population étudiée), deux sur trois n'effectuent pas de recherche généalogique : ce sont les « *historiens exclusifs* », qui représentent 38 % de l'ensemble des lecteurs. Les autres sont les historiens généalogistes (20 % des lecteurs).

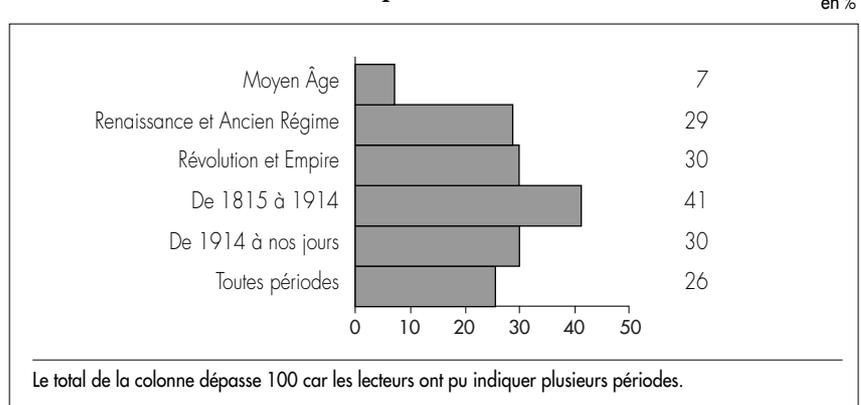
Enfin, parmi les lecteurs qui font de la généalogie (56 % du public des archives), près des deux tiers n'ont pas déclaré s'intéresser à un autre domaine de recherche : ce sont les « *généalogistes exclusifs* », qui représentent 36 % des lecteurs. Les autres sont les 20 % de généalogistes historiens cités ci-dessus.

Une période privilégiée : le XIX^e siècle

Le XIX^e siècle (de 1815 à 1914) est la période de prédilection de quatre lecteurs sur dix. Trois périodes, la Renaissance et l'Ancien Régime, la Révolution et l'Empire, et le XX^e siècle, intéressent chacune trois lecteurs sur dix. Le Moyen Âge ne concerne que 7 % des lecteurs en

raison de la moindre abondance des documents de cette période et des difficultés de lecture que ceux-ci présentent.

Graphique 5 – Périodes sur lesquelles portent les recherches aux archives départementales et communales



Source : Enquête ISL-ARCMC-DEP, 2001

Tableau 3 – Séries d'archives consultées aux archives départementales et communales

	Ensemble des lecteurs	Lecteurs des AD (y compris Paris)	Lecteurs des AC
Archives antérieures à la Révolution	39	44	29
Archives de la Révolution	32	36	24
Archives de 1800 à 1940	45	48	39
Archives de la période contemporaine	15	14	19

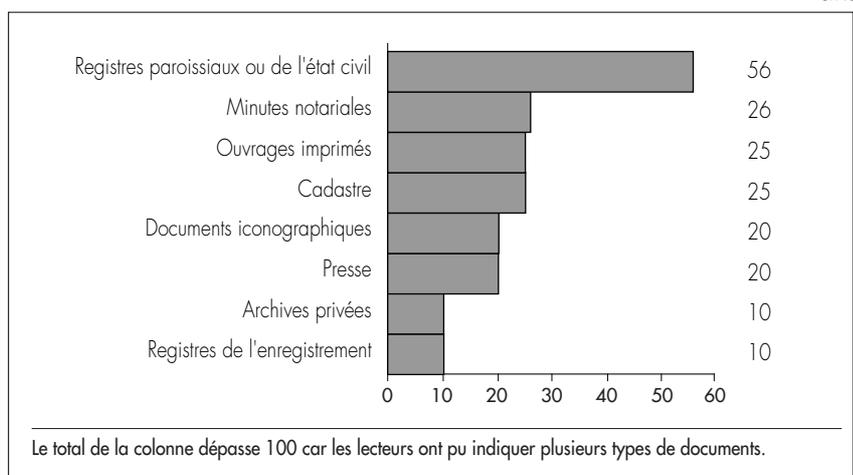
Le total de chaque colonne dépasse 100 car les lecteurs ont pu indiquer plusieurs séries d'archives.

Source : Enquête ISL-ARCMC-DEP, 2001

Des documents très consultés : les registres paroissiaux et ceux de l'état civil

La consultation des séries d'archives chronologiques est bien évidemment corrélée aux périodes de recherches effectuées. Les séries les plus fréquemment consultées sont celles de la période 1800-1940 (près de la moitié des lecteurs), aux archives départementales principalement. Les moins demandées sont celles de la période contemporaine. Les séries d'archives antérieures à la Révolution sont consultées par quatre lecteurs sur dix, mais nettement plus aux archives départementales généralement plus riches pour cette période que les archives communales ; de même, celles de la période révolutionnaire, aux-

Graphique 6 – Documents consultés par les lecteurs des archives départementales et communales



Source : Enquête ISL-ARCMC-DEP, 2001

Tableau 4 – Profil sociodémographique des lecteurs des archives départementales et communales

en %

	Ensemble de la population nationale	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs historiens*	Ensemble des lecteurs généalogistes*
Sexe				
Féminin	52	47	44	48
Masculin	48	53	56	52
Âge moyen				
		50	47	55
Niveau d'études actuel				
Primaire	24	5	3	6
Collège	33	9	6	13
Lycée	14	18	14	22
Au-delà du bac	29	56	65	45
Statut socioprofessionnel				
Actif ou à la recherche d'un emploi	55	45	47	39
Retraité	22	37	32	49
Élève ou étudiant	11	14	19	5
Catégorie socioprofessionnelle**				
Agriculteur	1	2	3	2
Ouvrier	21	3	2	3
Employé	23	16	14	20
Cadre moyen et technicien	15	15	14	16
Cadre supérieur ou profession libérale ou enseignant	9	33	36	31

* Ces deux colonnes comprennent, l'une et l'autre, les lecteurs qui sont à la fois historiens et généalogistes (20 % des lecteurs).

** Il s'agit de la catégorie socioprofessionnelle de l'ensemble de la population concernée, active ou retraitée.

Source : Enquête ISL-ARCMC-DEP, 2001

quelles s'intéresse près d'un lecteur sur trois, sont, elles aussi, plus fréquemment consultées aux archives départementales pour la même raison que celle évoquée ci-dessus.

En proportion identique à celle du domaine de la généalogie, les documents les plus consultés sont les registres paroissiaux (avant la Révolution) et ceux de l'état civil (depuis 1793), spécialement aux archives départementales (60 %). Les minutes notariales, qui servent en majorité aux recherches généalogiques, sont consultées par un quart des lecteurs, de même que les ouvrages imprimés, largement consultés par les étudiants, et le cadastre qui peut servir tant aux généalogistes qu'aux historiens locaux ou aux usagers ayant recours aux archives pour faire valoir un droit de propriété. Les documents iconographiques et la presse intéressent un lecteur sur cinq.

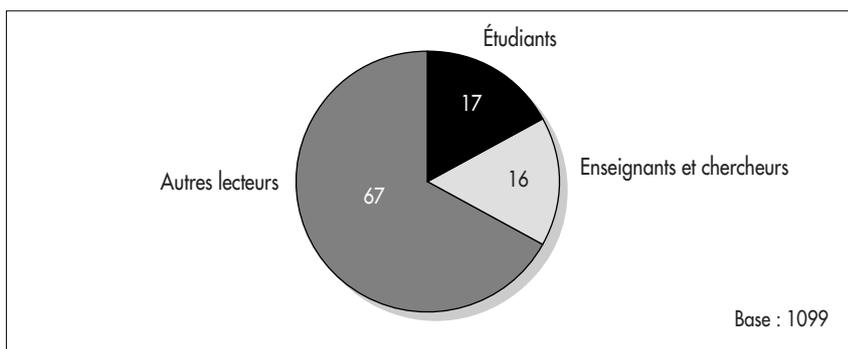
Les publics historiens et généalogistes

Deux tiers d'amateurs et un tiers d'enseignants ou chercheurs et d'étudiants parmi les lecteurs historiens

Rappelons que les lecteurs historiens représentent 58 % des lecteurs et qu'un tiers d'entre eux font aussi de la généalogie. Trois grandes catégories peuvent être distinguées selon le statut socioprofessionnel ou l'activité qu'ils exercent :

- les étudiants, qui représentent 10 % de l'ensemble des lecteurs et 17 % de ceux qui effectuent des recherches historiques ;
- les enseignants et chercheurs, qui représentent également 10 % de

Graphique 7 – Répartition des lecteurs historiques selon leur statut socioprofessionnel



Source : Enquête ISL-ARCMC-DEP, 2001

l'ensemble des lecteurs et 16 % des lecteurs historiques ;

- les autres lecteurs historiques : 39 % de l'ensemble des lecteurs et les deux tiers de ceux qui effectuent des recherches en histoire.

Dans l'ensemble, le public historique qui comprend les étudiants est de ce fait un peu moins âgé que

l'ensemble des lecteurs (47 ans au lieu de 50 ans). Les enseignants et chercheurs et les autres lecteurs historiques sont au contraire légèrement plus âgés que l'ensemble des lecteurs (51 ans et 52 ans), particulièrement ceux qui n'ont pas poursuivi d'études supérieures (56 ans). La majorité des lecteurs historiques

sont des hommes mais le public étudiant est plus fréquemment féminin.

Les deux tiers du public historique ont accédé aux études supérieures, mais c'est le cas de la moitié seulement de ceux qui ne sont ni étudiants ni enseignants. Les étudiants, quant à eux, ont, dans leur très grande majorité, atteint le niveau bac + 3.

Les enseignants n'enseignent pas tous l'histoire : si près de quatre sur dix (38 %) l'enseignent ou l'ont enseignée, pour les autres, ils exercent leur activité dans des disciplines très variées : géographie, lettres, sciences physiques...

Les autres lecteurs historiques appartiennent plus fréquemment que l'ensemble des lecteurs aux

Tableau 5 – Profil sociodémographique des lecteurs historiques

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs historiques	étudiants	dont enseignants et chercheurs	autres lecteurs historiques
Sexe					
Féminin	47	44	57	48	39
Masculin	53	56	43	52	61
Âge moyen					
	50	47	24	51	52
Niveau d'études actuel					
Primaire	5	3			5
Collège	9	6		1	10
Lycée	18	14		5	20
Au-delà du bac	56	65	98	91	51
Statut socioprofessionnel					
Actif	45	47		56	53
Retraité	37	32		39	38
Élève ou étudiant	14	19	100		3
Catégorie socioprofessionnelle					
Agriculteur	2	3			4
Ouvrier	3	2			2
Employé	16	14		1	20
Cadre moyen et technicien	15	14		1	21
Cadre supérieur ou profession libérale ou enseignant	33	36		100	28

Les totaux peuvent dépasser 100 car les lecteurs ont pu indiquer deux professions, par exemple.

Source : Enquête ISL-ARCMC-DEP, 2001

catégories socioprofessionnelles moyennes (employé ou cadre moyen).

Le public historien se distingue par une pratique plus fréquente des visites et sorties culturelles que l'ensemble des lecteurs des archives. Les enseignants et les chercheurs sont ceux qui ont les taux de pratique culturelle les plus élevés (neuf sur dix ont visité un monument historique ou un musée au cours des douze mois précédant l'enquête, au lieu de sept sur dix des autres lecteurs historiens); parmi ces derniers, ceux qui ont poursuivi leurs études au-delà du baccalauréat se distinguent par des niveaux de pratiques voisins de ceux des enseignants (85 % environ ont visité un monument ou un musée).

Le public historien se signale également par sa participation plus fréquente à des associations culturelles : 20 % font partie d'une société savante ou historique (au lieu de 14 % pour l'ensemble des lecteurs), participation qui concerne jusqu'à 37 % des enseignants et chercheurs.

Ces lecteurs historiens sont aussi de grands lecteurs : six sur dix sont inscrits à une bibliothèque (surtout les étudiants et les enseignants), plus d'un sur cinq (22 %) possède plus de 100 livres d'histoire et plus des trois quarts (77 %) lisent des revues consacrées à l'histoire.

Enfin, le public historien se sert des outils modernes de travail et de communication : six sur dix utilisent un micro-ordinateur à leur domicile (les trois quarts des étudiants et les deux tiers des enseignants) et quatre sur dix (42 %) ont accès à l'Internet (les deux tiers des étudiants et la moitié des enseignants).

Près de six lecteurs historiens sur dix s'intéressent à l'histoire locale

Les lecteurs historiens effectuent leurs recherches dans le cadre de leur activité professionnelle plus fréquemment que l'ensemble des lecteurs (15 % au lieu de 10 %), mais il faut remarquer que plus de quatre sur dix (42 %) ont déclaré effectuer leurs recherches dans le cadre de leurs loisirs. Les enseignants et les chercheurs ont, en effet, des pratiques multiples, à la fois en amateur (la moitié d'entre eux) et en « professionnel »

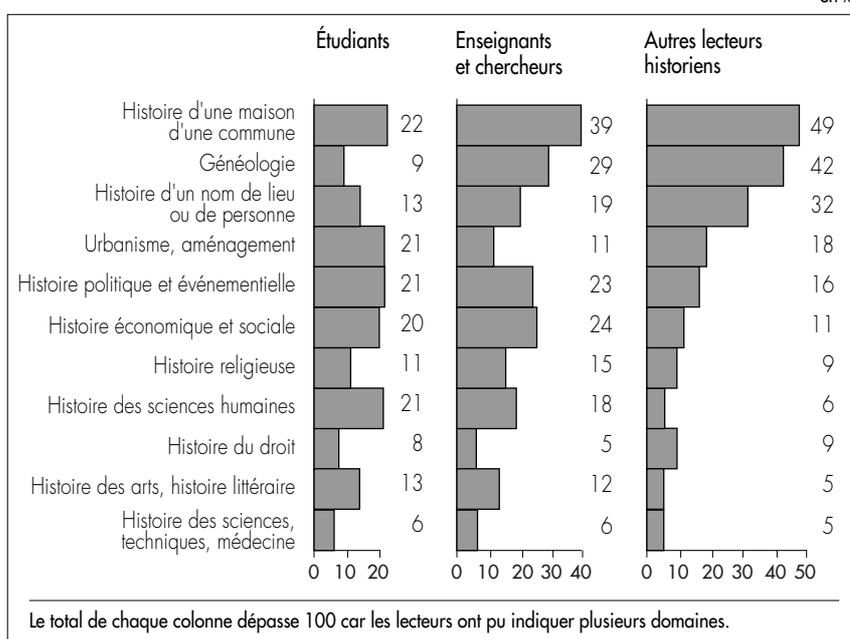
De même, les buts des recherches du public historien sont multiples. Rappelons d'abord que la généalogie n'en est pas exclue : un tiers de ces lecteurs s'y adonnent, surtout ceux qui ne sont ni étudiants ni enseignants (42 %), mais parmi ces derniers, 28 % en font aussi un de leurs buts des recherches. La préparation d'un diplôme concerne près d'un quart des lecteurs historiens (23 %), surtout les étudiants

(sept sur dix en font leur objectif, tandis que les autres préparent seulement un dossier documentaire ou scolaire). Près d'un lecteur historien sur cinq (18 %) fait ses recherches en vue de la préparation d'un ouvrage ou d'un article scientifique : ce sont principalement les enseignants et les chercheurs (37 % d'entre eux). Près d'un quart de ceux-ci (23 %) préparent une conférence ou une communication. Enfin, près d'un lecteur historien sur cinq fait une recherche sur un sujet qui l'intéresse personnellement (22 % des enseignants et 20 % des autres lecteurs historiens).

Les domaines de recherche de prédilection des trois catégories de lecteurs historiens distinguées sont différents.

Les étudiants se répartissent assez également (un étudiant sur cinq environ) sur les cinq domaines historiques suivants : histoire d'une maison, d'une commune, urbanisme et aménagement du territoire, histoire politique et événe-

Graphique 8 – Domaines des recherches des lecteurs historiens



mentielle, histoire économique et sociale ou sciences humaines. Les enseignants et chercheurs privilègent également l'histoire d'une maison, d'une commune (quatre sur dix), la généalogie (près d'un sur trois), l'histoire économique et sociale et l'histoire politique et événementielle (près d'un sur quatre pour chacun de ces deux domaines). Enfin, les autres lecteurs historiens sont de fervents adeptes de l'histoire locale (les deux tiers d'entre eux) et de la généalogie (plus de quatre sur dix).

Ces domaines multiples n'excluent donc pas la généalogie : un tiers des lecteurs historiens la pratiquent en effet, conjuguée à l'histoire locale le plus généralement. Si l'on répartit l'ensemble des lecteurs historiens selon qu'ils font ou non de la généalogie et selon le type de recherches historiques (histoire générale ou locale) qu'ils effectuent, on obtient la répartition proposée dans le graphique 9.

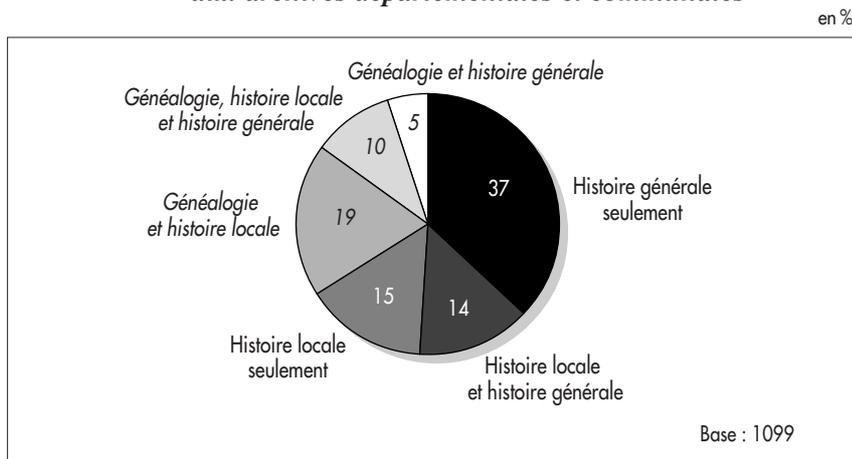
On voit également sur ce graphique que les deux tiers (66 %) des lec-

teurs historiens font de l'histoire générale et 58 %, de l'histoire locale.

Les périodes de recherche privilégiées par les lecteurs historiens sont assez proches de celles de l'ensemble des lecteurs, sauf pour la période la plus récente, de 1914 à nos jours, à laquelle se sont intéressés près de quatre lecteurs sur dix. Les étudiants, en effet, ont nettement privilégié cette période d'un accès plus facile, alors que les enseignants s'intéressent à égalité au XIX^e siècle et à l'Ancien Régime.

Enfin, les lecteurs historiens consultent nettement plus fréquemment que l'ensemble des lecteurs les ouvrages imprimés (37 % au lieu de 25 %), le cadastre (36 % au lieu de 25 %), les documents iconographiques ou la presse (30 % et 28 % au lieu de 20 %).

Graphique 9 – Répartition des lecteurs historiens selon leurs domaines de recherche aux archives départementales et communales



Source : Enquête ISL-ARCMC-DEP, 2001

Tableau 6 – Périodes sur lesquelles portent les recherches des lecteurs historiens

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs historiens	étudiants	dont enseignants et chercheurs	autres lecteurs historiens
Avant la Révolution	32	33	30	46	30
Moyen Âge	7	11	12	14	9
Renaissance et Ancien Régime	29	27	24	37	26
Révolution et Empire	30	24	14	35	24
De 1815 à 1914	41	39	27	46	40
De 1914 à nos jours	30	38	42	31	38
de 1914 à 1939	21	22	18	23	24
de 1939 à 1945	15	18	21	17	18
de 1946 à nos jours	18	23	28	16	24
Toutes périodes	26	23	9	18	27

Le total de chaque colonne dépasse 100 car les lecteurs ont pu indiquer plusieurs périodes.

Source : Enquête ISL-ARCMC-DEP, 2001

*Les lecteurs généalogistes :
près des deux tiers
ne font que de la généalogie*

Rappelons que 56 % des lecteurs des archives départementales et communales font des recherches généalogiques ; près des deux tiers d'entre eux n'effectuent pas de recherches historiques : ce sont les « *généalogistes exclusifs* », qui représentent 36 % du public des archives départementales et communales et dont il sera question maintenant.

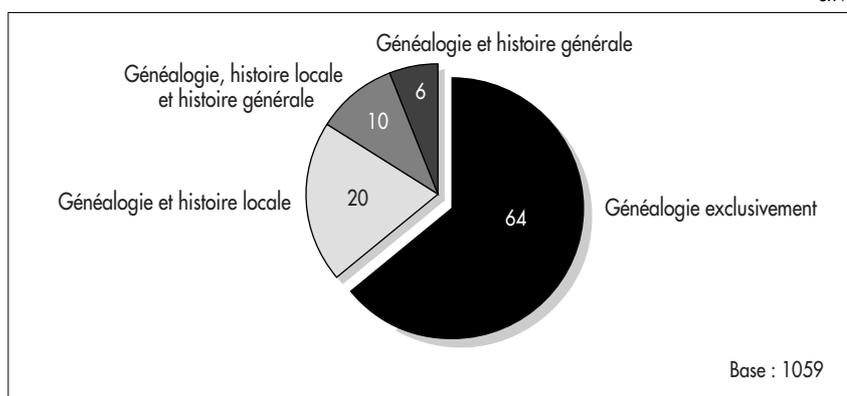
Les recherches généalogiques se développent après la cinquantaine, âge où l'écart, par tranches d'âge, commence à se creuser avec l'ensemble des lecteurs. Près des deux tiers (64 %) des lecteurs « *généalogistes exclusifs* » ont plus de 50 ans et plus d'un quart (27 %) ont entre 60 et 69 ans ; leur âge moyen (54 ans) dépasse de quatre ans celui de l'ensemble. Ces généalogistes sont plus fréquemment des femmes. Près de la moitié sont retraités.

Leur niveau d'études est moins élevé que celui de l'ensemble des lecteurs : 42 % seulement ont atteint un niveau supérieur au bac. Ils appartiennent à des catégories socioprofessionnelles un peu plus modestes : on trouve parmi eux plus d'employés et de cadres moyens.

Corrélativement, leurs pratiques culturelles sont moins soutenues ; on observe un écart de 8 à 10 points pour les visites culturelles : monuments historiques (67 %), musée (60 %), exposition de peinture ou de sculpture (46 %). Ils vont également moins au théâtre ou à un concert de musique classique.

S'ils font rarement partie d'une société savante ou historique (5 %),

Graphique 10 – Répartition des lecteurs généalogistes selon leurs domaines de recherche



Source : Enquête ISL-ARCMC-DEP, 2001

en revanche un tiers (32 %) d'entre eux adhèrent à un cercle de généalogistes – moyen d'entraide et de coopération entre généalogistes – et, au total, près de la moitié (47 %) participent à au moins une association culturelle.

Ils lisent et possèdent moins de livres : quatre sur dix sont inscrits à une bibliothèque et 9 % seulement possèdent plus de cent livres d'histoire.

Les lecteurs généalogistes apparaissent donc comme « moins cultivés » que l'ensemble des lecteurs des archives. Cependant, comparés

à l'ensemble de la population française, leur niveau culturel est nettement plus élevé.

La moitié d'entre eux utilisent, à leur domicile, un ordinateur, bien utile pour engranger leurs données, et plus d'un quart (22 %) ont accès chez eux à l'Internet qui permet d'échanger trouvailles et informations.

Un tiers des généalogistes exclusifs a déclaré s'intéresser à toutes les périodes de l'histoire mais, bien évidemment, leurs recherches se portent en majorité (plus de la moi-

Tableau 7 – Documents consultés par les lecteurs généalogistes exclusifs

en %

Registres paroissiaux ou de l'état civil	84
Minutes notariales	27
Registres de l'Enregistrement	9
Cadastre	8
Ouvrages imprimés	8
Presse	7
Documents iconographiques	4
Archives privées	4
Documents sonores ou audiovisuels	2

Le total de la colonne dépasse 100 car les lecteurs ont pu indiquer plusieurs types de documents.

Source : Enquête ISL-ARCMC-DEP, 2001

tié) sur le XIX^e siècle par où commence toute recherche généalogique ; en raison de difficultés diverses (état ou déchiffrement des registres), seulement un peu plus d'un tiers d'entre eux (35 %) sont remontés au-delà de la Révolution.

La très grande majorité des généalogistes consultent les registres paroissiaux ou de l'état civil et plus d'un quart les minutes notariales qui permettent de pallier, éventuellement, les insuffisances des registres et d'étoffer leurs recherches familiales (contrats de mariage, titres de propriété, etc.). En revanche, ils ont peu recours au cadastre ou aux registres de l'Enregistrement.

Les généalogistes historiens : un public cultivé aux recherches diversifiées

Plus d'un tiers des généalogistes (36 %), soit 20 % de l'ensemble des lecteurs des archives départementales et communales, effectuent également des recherches d'ordre historique, le plus souvent relatives à l'histoire locale (plus de huit sur dix).

Le public des généalogistes historiens se révèle nettement plus masculin que celui des généalogistes exclusifs. Ils appartiennent un peu plus fréquemment aux catégories socioprofessionnelles supérieures (cadre supérieur ou enseignant). Leur niveau d'études est nettement plus élevé : la moitié ont fait des études supérieures.

Leur pratique de visites culturelles est plus soutenue et leur participation à des associations culturelles beaucoup plus fréquente : les deux tiers d'entre eux sont adhérents d'une association de ce type et un

Tableau 8 – Profil sociodémographique des lecteurs généalogistes

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs généalogistes	dont	
			généalogistes exclusifs	généalogistes historiens
Sexe				
Féminin	47	48	52	39
Masculin	53	52	48	61
Âge moyen				
	50	55	54	57
Niveau d'études				
Primaire	5	6	6	7
Collège	9	13	14	11
Lycée	18	22	23	19
Au-delà du bac	56	45	42	50
Statut socioprofessionnel				
Actif	45	39	40	37
Retraité	37	49	47	53
Élève ou étudiant	14	5	5	6
Catégorie socioprofessionnelle				
Agriculteur	2	2	2	3
Ouvrier	3	3	4	2
Employé	16	20	21	19
Cadre moyen ou technicien	15	16	17	14
Cadre supérieur, profession libérale ou enseignant	33	31	29	34

Source : Enquête ISL-ARCMC-DEP, 2001

quart sont membres d'une société savante ou historique (au lieu de 5 % pour les généalogistes exclusifs). Les généalogistes historiens lisent plus fréquemment des revues consacrées à l'histoire (huit sur dix au lieu de six sur dix parmi les exclusifs) et la moitié d'entre eux sont inscrits à une bibliothèque.

Ils se distinguent encore des généalogistes exclusifs par la fréquence plus grande de leurs recherches sur les périodes antérieures à la Révolution (près de la moitié d'entre

eux). Forts de leur expérience dans les deux domaines, ils sont nettement plus nombreux à consulter les minutes notariales (les deux tiers d'entre eux), les archives cadastrales (quatre sur dix), les registres de l'Enregistrement (un sur cinq) mais aussi les sources imprimées et les documents iconographiques. La pratique des documents d'archives par les généalogistes historiens est donc sensiblement plus large et diversifiée que celle des lecteurs cantonnés dans une recherche seulement généalogique.

L'expérience des lecteurs et leurs domaines de recherche

Aperçu des résultats de l'analyse factorielle

L'analyse factorielle des informations recueillies dans l'enquête par sondage met en évidence l'organisation générale des données les unes par rapport aux autres et le caractère déterminant, dans cette organisation, de deux dimensions fondamentales de la pratique des archives :

- l'expérience des lecteurs (nombre de services visités, nombre de visites effectuées depuis la première expérience aux archives) étroitement liée à leur âge ;
- et les domaines de leurs recherches, recherches historiques, recherches généalogiques et démarches entreprises pour faire valoir un droit. L'histoire, dans ses différents champs, constitue ainsi le « domaine public » des investigations conduites aux archives tandis que la généalogie et les démarches administratives pour faire valoir un droit représentent le « domaine privé » des lecteurs.

Dans le diagramme-plan ci-dessous, ces deux dimensions sont matérialisées par l'axe horizontal F1 (l'expérience des lecteurs aux archives) et l'axe vertical F2 (les domaines des recherches).

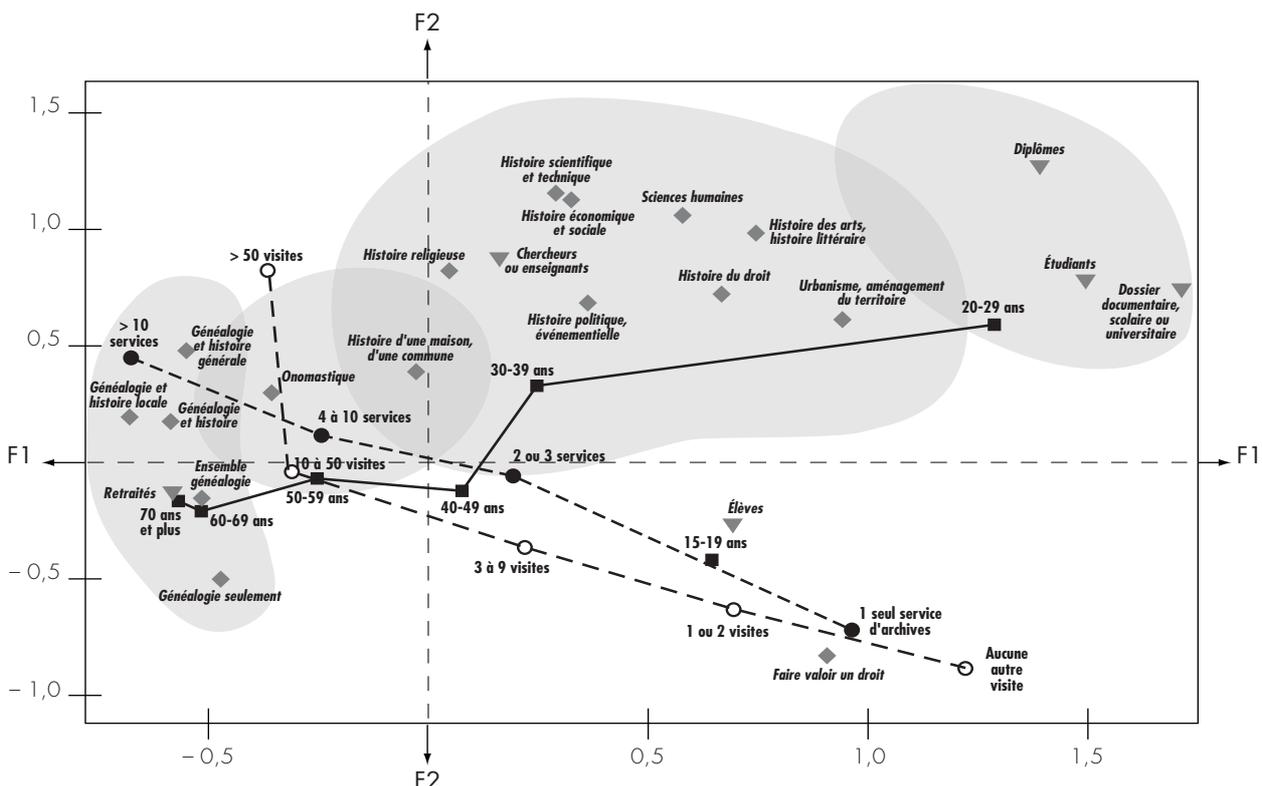
Pour la lecture et l'interprétation des données figurant à titre d'exemples significatifs dans ce diagramme, il faut savoir que la corrélation entre deux variables (qu'il s'agisse de catégories d'usagers, de domaines de recherche, de niveaux d'expérience ou de toute autre donnée de l'enquête) peut être appréciée par la distance qui sépare les points correspondants à ces variables. Ainsi, on peut observer dans le quadrant inférieur gauche du diagramme, la proximité qui unit les recherches généalogiques, les tranches d'âges supérieures à 60 ans et le statut socio-professionnel de retraités, données relatives aux mêmes

usagers, tandis qu'à l'opposé, à l'extrémité supérieure droite, les lecteurs âgés de 20-29 ans et les étudiants voisinent avec la préparation d'un diplôme ou d'un dossier documentaire scolaire ou universitaire.

Dans le quadrant inférieur droit, on trouve réunis les élèves et, corrélativement, les 15-19 ans, mais aussi les usagers à la recherche de documents pour faire valoir un droit, lecteurs également caractérisés par un faible niveau de pratique des archives, le plus souvent limité à un seul service et à une ou deux visites, voire aucune autre depuis leur première expérience.

Les lecteurs historiens et les différents champs de la recherche historique se déploient dans le quadrant supérieur droit, certains domaines, tels l'urbanisme, l'aménagement du territoire et les voies de communication intéressant plus particulièrement les étudiants, tandis que d'autres correspondent plus spécialement aux centres d'intérêt des chercheurs (l'histoire scientifique et technique, économique et sociale, politique et événementielle) ou suscitent la curiosité des généalogistes (l'histoire locale et l'onomastique). Les généalogistes historiens ou historiens généalogistes se situent dans le quadrant supérieur gauche.

On notera également que plus une donnée est proche de l'intersection des axes, au centre du diagramme, moins elle est liée à l'expérience et aux domaines de recherche des lecteurs ; en d'autres termes, moins elle est discriminante. C'est ainsi que l'histoire locale apparaît comme un domaine de prédilection commun aux lecteurs historiens et aux lecteurs généalogistes.



Les pratiques de consultation et les attentes des lecteurs

Des visites fréquentes

La grande majorité des lecteurs consultent plusieurs fois les archives pour les besoins d'une même recherche : sept sur dix y sont allés au moins trois fois. Au cours des deux années précédant l'enquête, les lecteurs ont effectué en moyenne une quinzaine de visites aux archives, soit sept ou huit par an : les plus assidus, plus de 100 fois, d'autres ponctuellement une ou plusieurs fois. La durée moyenne des visites est d'environ quatre heures ; elle est probablement limitée par les

contraintes imposées par les horaires d'ouverture.

Les lecteurs ne craignent pas de voyager pour mener à bien leurs recherches : six sur dix se sont déjà déplacés à cette fin hors de leur département de résidence.

Satisfaction relative à l'égard de l'ambiance et de l'accueil dans la salle de lecture...

Un peu moins de la moitié seulement de l'ensemble des lecteurs expriment une satisfaction sans réserve à l'égard de leur dernière visite dans un service d'archives départementales ou communales. Cette satisfaction apparaît nettement

plus élevée dans les services d'archives communales (plus de six lecteurs sur dix), probablement parce que ces archives de taille plus réduite apparaissent aux lecteurs moins administratives, peut-être plus familiales et aussi moins encombrées. Pour plus de quatre lecteurs sur dix qui font état d'une satisfaction relative, un sur dix se déclare peu ou pas du tout satisfait. Moins de la moitié des lecteurs (47 %) expriment une totale satisfaction à l'égard des horaires et des jours d'ouverture.

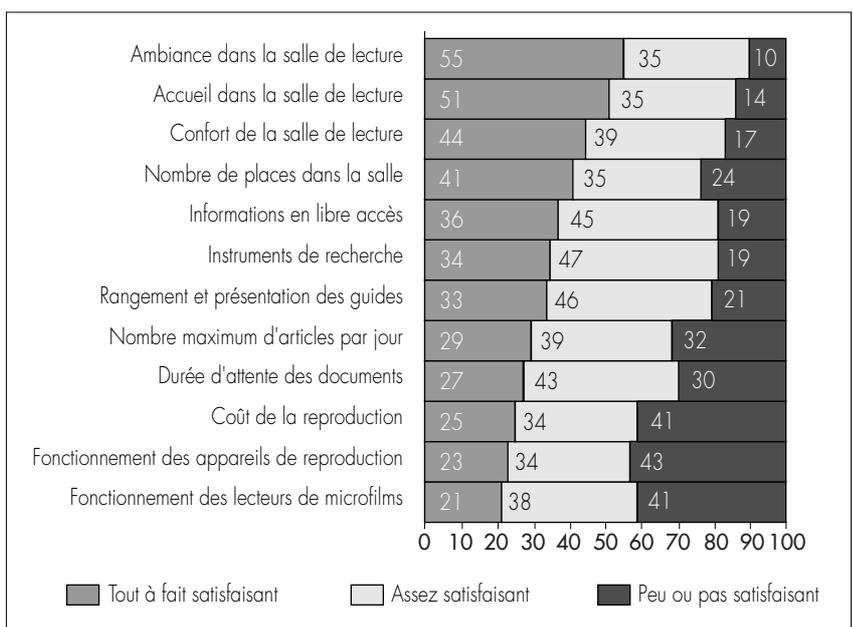
Les conditions de travail dans les salles de lecture sont diversement appréciées. L'ambiance et l'accueil sont jugés tout à fait satisfaisants pour un peu plus de la moitié de lecteurs.

Tableau 9 – Niveau de satisfaction de la visite en général

	Ensemble des lecteurs	Lecteurs des AD (y compris Paris)	Lecteurs des AC
Tout à fait satisfait	48	45	62
Assez satisfait	43	46	29
Peu ou pas du tout satisfait	9	9	9

Source : Enquête ISL-ARCMC-DEP, 2001

Graphique 11 – Conditions de travail dans les salles de lecture aux archives départementales et communales



Source : Enquête ISL-ARCMC-DEP, 2001

... mais de nombreux motifs d'insatisfaction

L'insatisfaction porte sur le nombre maximum d'articles pouvant être communiqués par jour (un tiers des lecteurs) et sur la durée d'attente de ces documents (30 % des lecteurs). Les taux d'insatisfaction sont particulièrement élevés (quatre lecteurs sur dix) pour tout ce qui regarde les appareils permettant la lecture ou la reproduction des documents : le nombre de ces appareils, dont l'utilisation est indispensable pour la lecture des microfilms et la reproduction des documents, est jugé très insuffisant, d'autant que certains peuvent se trouver momentanément hors service. Rappelons que les registres paroissiaux notamment ne sont pas communicables sous leur forme originale en raison de leur fragilité. Les appareils de lecture de microfilms sont la « bête noire » des lecteurs généalogistes (46 % n'en sont pas satisfaits) ; les étudiants historiens, pour plus des trois quarts

d'entre eux, se plaignent du coût de la reproduction des documents.

Le développement de la numérisation et de l'utilisation de l'Internet

Pour remédier à ces lacunes et insuffisances, les lecteurs, dont la majorité était déjà familiarisée avec l'informatique, étaient nombreux, au moment de l'enquête, à expri-

mer des attentes à l'égard des nouveaux modes de reproduction ou de transmission des informations. Face aux insuffisances constatées et aux difficultés rencontrées, la perspective de la numérisation des documents, de leur commercialisation sur cédérom ou de la consultation, grâce à l'Internet, des instruments de recherche d'abord, des documents eux-mêmes plus tard,

apparaît comme une panacée, à la fois rêve (« faire de la généalogie chez soi ») et déjà réalité. Tout en aspirant au développement de ces nouveaux moyens de communication avec les services d'archives, les lecteurs n'envisagent pas sans appréhension de voir disparaître les relations humaines qui existent actuellement entre les archivistes et les lecteurs. ■

La réalisation de l'étude

À la demande de la Direction des archives de France et du Département des études et de la prospective (DEP) du ministère de la Culture et de la Communication, une étude a été réalisée sur les publics des archives départementales et communales, entre le printemps 1999 et le printemps 2000, par l'Institut de sondages Lavalie (ISL) et le cabinet d'études ARCMC.

L'objectif de l'étude était de mieux connaître ces publics, leurs profils sociodémographique et socio-culturel, les caractéristiques de leurs recherches et demandes aux services d'archives, leur niveau de satisfaction et leurs attentes.

La méthode retenue pour cette étude a fait appel à deux techniques utilisées de façon complémentaire :

- d'une part, *une enquête par sondage* menée par la voie postale auprès d'un échantillon représentatif de l'ensemble des lecteurs des archives départementales et communales. Cet échantillon a été constitué par tirage aléatoire dans les fichiers des lecteurs récents de 49 services d'archives départementales et 37 services d'archives communales, soit 86 services, au total. Le questionnaire de l'enquête par sondage, élaboré en étroite collaboration avec des responsables de services d'archives, a été adressé à l'automne 1999 à 5 000 usagers venus consulter, au cours des deux dernières années, dans les services retenus. Parmi les 4 448 questionnaires parvenus à leurs destinataires, 1 885 ont été renvoyés et exploités, soit un taux de réponse de 42,4 %. Ce taux de réponse, nettement plus élevé que celui que l'on enregistre habituellement dans les enquêtes postales, a été obtenu sans aucune relance ; il témoigne d'un accueil très favorable de la population étudiée à l'égard de l'enquête. Toutefois, pour obtenir une représentativité encore supérieure, une enquête téléphonique portant sur les questions les plus importantes, a été réalisée auprès de 300 lecteurs qui n'avaient pas répondu à l'enquête postale. Les résultats de cette consultation ont permis d'effectuer un redressement de l'échantillon initial ;
- d'autre part, *une recherche qualitative de type monographique* conduite dans cinq services d'archives. Des entretiens semi-directifs – une trentaine au total – ont été réalisés sur l'ensemble de ces cinq sites, auprès des directeurs des services d'archives et certains de leurs collaborateurs, et auprès d'utilisateurs spécifiques et de partenaires de ces services : enseignants, étudiants, généalogistes amateurs, érudits locaux, responsables de sociétés savantes et de cercles de généalogistes, élus locaux, journalistes...

Les résultats détaillés de cette étude seront présentés dans un volume de la collection « Les Travaux du DEP » à paraître au premier semestre 2002.

